

& qui dès-lors est aussi incertaine que ses causes ? Enfin ce qui prouve que les glaces ne laissent aucun intervalle, que la Mer au nord de la Sibérie n'en est jamais dégagée, c'est le voyage du capitaine Phipps, homme d'un courage & d'une capacité rares, fait avec toutes les précautions possibles dans la saison la plus favorable &c. Dès l'entrée de sa navigation dans les parages de la Nouvelle-Zemble, il a connu l'impossibilité absolue de continuer sa route ; & le détail raisonné qu'il a donné de son voyage, a été regardé comme une réfutation de fait de tant de relations romanesques qui avoient fait illusion au public crédule (a). La force & l'industrie de l'homme occupent sans doute un grand espace dans l'univers, mais la nature y a le sien ; elle en est jalouse : les loix géographiques du globe, sont suivant l'expression d'un ancien, éternelles & imprescriptibles :

*Has leges æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis. 1. Georg.*

(a) V. le Journ. du 15. Fcv. 1775, p. 240. — Je viens de lire dans le supplément à l'histoire naturelle de Mr. de B. (t. 8, p. 211, édit. in-12.) : *On ignore si le détroit de la Nouvelle-Zemble est quelques fois navigable ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on l'a toujours trouvé couvert de glaces. Si cela est, que sera-ce des parages plus septentrionaux & qui bordent des côtes plus avancées vers le pôle ?.. Il paroît cependant que dans certains tems ce détroit doit être navigable, puisque le capitaine Phipps a dépassé le 80e. degré de latitude ; ou bien, que les glaces restent dans le détroit y subsistent plus long-tems qu'en pleine mer.*